

« On ne peut réellement, sans l'avoir éprouvé, se figurer l'étonnement et l'admiration du voyageur quand il entre, par la magnifique porte arabe qui précède le porche de l'Alhambra, dans cette fraîche grotte de verdure, qui, dans un climat de feu, garde tout le jour une température des vallées pastorales de la Suisse. Il reste frappé de la hauteur prodigieuse de ces arbres qui s'élancent vers le ciel, pour atteindre les rayons de l'astre contre lequel ils se protègent, du luxe prodigieux de leurs énormes lierres, des festons de ces plantes grimpantes, qui étalent sur des lits de mousse des guirlandes de fleurs. »

Ensuite on arrive au bâtiment.

« C'est un vaste pâté d'édifices, dont la première partie comprend un large cloître. Le centre du cloître est occupé par un grand bassin de marbre entouré de bosquets, où les sultanes venaient, dit-on, s'exercer à la natation. Quatre pavillons décorés comme les arabes savaient le faire, et placés dans les angles du cloître, recevaient les négresses chargées d'accompagner ces dames.

« De ce premier atrium, on passe dans la cour, qui sert de dégagement à quatre grandes pièces, dont l'une, destinée à recevoir les ambassadeurs, a un dôme en bois de cèdre d'une conservation parfaite, tout couvert de mosaïques d'argent et de nacre, encadrées des plus délicieuses arabesques.

« Il y aurait ici tout un livre à écrire pour donner une idée de ce ravissant ensemble.

« La photographie seule peut montrer ce qu'étaient les Arabes dans l'art de l'ornementation, et ce qu'ils savaient, avec le marbre et le stuc, faire en dentelles aériennes ; leur triomphe était non seulement ces découpures si fines et si difficiles, mais ces solides tapis en mosaïque, où ils encastraient et mêlaient toutes les matières précieuses qu'ils rencontraient, depuis l'ébène, la nacre, l'argent, l'ivoire et le marbre, jusqu'à la faïence et même le verre doré et imprégné des plus vives couleurs. »

—A continuer.